

GENÈVE

Drôle de musique pour l'avenir



FLAVIA
GIOVANNELLI
Journaliste

ÉDITO

Genève n'est pas à un paradoxe près. Alors que le monde entier a les yeux rivés sur la prestigieuse rencontre au sommet Biden-Poutine, la mélodie des dernières votations tranche par ses accords discordants.

Une fois de plus, la plus petite des grandes capitales montre une frilosité regrettable en ce qui concerne sa capacité à faire aboutir des projets d'envergure. Cela est particulièrement vrai dans le domaine culturel. Après le refus de rénover le Musée d'art et d'histoire (MAH) – au motif qu'un tel cadeau, de la part d'un mécène, était bien louche –, c'est peu ou prou le même scénario qui a conduit à l'échec de la Cité de la Musique, le 13 juin dernier. Seules huit cents quarante voix ont fait pencher la balance en faveur du non dans cette votation communale. Dommage, car ce genre d'entreprise déborde largement du petit bout de quartier.

Or, celui-ci, situé dans le périmètre d'une Genève internationale parfois trop coupée des habitants, aurait bien profité d'un supplément d'animation.

En ayant l'esprit caustique, nous parierions qu'un mécanisme identique débouchera sur la même impasse. Depuis 2016, c'est le statu quo au MAH, alors qu'on avait promis «d'étudier une solution de rechange». De même, les étudiants de la Haute école de musique risquent d'arpenter la ville un bon moment, violon ou clarinette sous le bras, pour rallier des salles de musique dispersées et vétustes.

Echaudées, les autorités

cantonales se disent prêtes, là encore, à étudier un plan fédérateur. Reste à savoir lequel, et sur quel site, sans parler du financement. Il faudra en tout cas avoir la foi et le moral bien arrimé pour reprendre la partition de zéro, après tant de projets avortés et de dons jetés à la poubelle. Il en va ainsi du financement de trois cents millions qui était assuré par des mécènes sans la moindre contrepartie. Nous aurons donc plutôt *l'Arlésienne* à l'affiche avant de trouver l'adhésion populaire.

Si la culture reflète la mentalité d'une population, il y a du souci à se faire pour l'avenir de Genève. Avec cette tendance à bloquer toute velléité de changement, la dynamique générale se perd.

En somme, les Genevois sont aussi absurdes que le Chapelier Fou et le Lièvre de Mars d'*Alice au pays des Merveilles*, ravis de célébrer un non-événement en dirigeant un orchestre de théières!

b.
Bru

A
r
:
E
c
te
s
l
i

r
c
c
i